

DOCUMENT

De « 2001 » à « Eyes Wide Shut »

# Tout sur Kubrick

Un volumineux et magnifique album qui rassemble photos de tournage et archives inédites confirme, six ans après sa mort, l'exceptionnel génie du cinéaste américain. Voici quelques images extraites de ce livre monument

C'est l'une des scènes mythiques du cinéma : la bataille de tartes à la crème qui devait clore l'un des chefs-d'œuvre de Kubrick, « Docteur Folamour ». La séquence sera finalement coupée au montage, son réalisateur ayant jugé qu'elle dénaturait le propos du film. La salle des opérations spéciales du Pentagone était transformée en patinoire sucrée, où Peter Sellers, dans le rôle du président des Etats-Unis, balançait force crème chantilly, guerre froide oblige, sur l'ambassadeur soviétique. Ces photos exceptionnelles, on les découvrira dans « The Stanley Kubrick Archives », somme absolue qui paraît ces jours-ci, et qui montre que le génie du cinéaste se trouvait aussi à l'aise dans le farcesque que dans le tragique, dans les cérémonies orgiaques de « Eyes Wide Shut » que dans le labyrinthe enneigé du terrifiant « Shining ».

Si les cinéphiles avaient un dieu, il s'appellerait Kubrick. La nouvelle bible de ce culte rassemble, dans sa première moitié, les plus beaux photogrammes de ses films, classés par ordre chronologique. La deuxième partie, on disait seconde époque au temps des « Enfants du Paradis », est plus poignante encore : c'est le laboratoire personnel du cinéaste, une visite interdite au plus intime de sa création. Photos de tournage, pages de scénarios, tentatives de story-board, réponses aux interviews, projets en cours qu'il ne finira jamais : tous ces documents montrent que Kubrick, reclus dans son ermitage près de Londres, contrôlait tout avec un soin maladif. Sur le plateau de « Shining » se trouvaient ainsi alignées, pour la scène où Jack Nicholson enfonce la porte derrière laquelle Shelley Duvall se cache, pas moins d'une vingtaine de haches rigoureusement identiques. Il n'en utilise qu'une, à l'écran, mais Kubrick tenait à choisir la plus photogénique...

On croyait indépassable la monographie consacrée au cinéaste, il y a vingt ans, par Michel Ciment, le plus grand des kubrickiens (ce n'est pas une secte, c'est presque une loge) : cet album conçu par la veuve du réalisateur, Christiane Kubrick, et par Alison Castle, une jeune New-Yorkaise qui a passé deux ans à fouiller de fond en comble sa grande maison de Childwickbury, repousse encore les limites du fétichisme cinéphilique sans pour autant lever complètement l'énigme du génie. Lovecraft, dans une phrase qu'aimait à citer Kubrick, le disait : « Les mystères - n'expliquez jamais. »

**DIDIER JACOB**

« The Stanley Kubrick Archives », par Alison Castle, Taschen, 546 p., 150 euros. [www.taschen.com](http://www.taschen.com)



## Nabokov

Kubrick avait demandé à Nabokov qu'il écrive lui-même l'adaptation de « Lolita ». Celui-ci avait jusqu'alors refusé. Sous la pression du cinéaste, il envisage d'y travailler.

1961

Kubrick sur le tournage du film « Lolita » (1962), avec son actrice Sue Lyon.

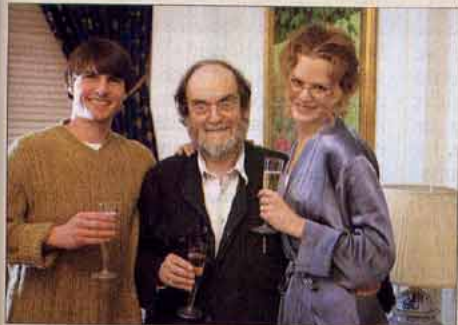
1975

La scène du combat de boxe, dans « Barry Lyndon » (de dos, Ryan O'Neal). Kubrick affectionnait l'alternance des séquences filmées caméra sur l'épaule, et des lents zooms où les images sont comme des tableaux.



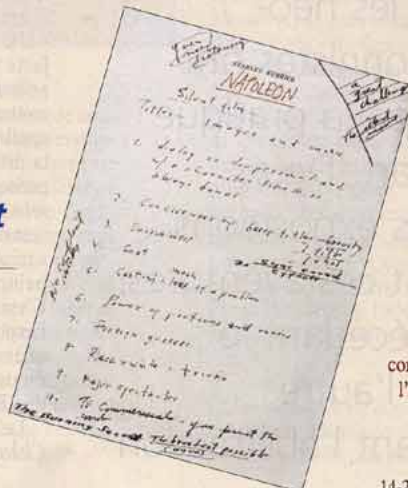


Photo: D.A.



**1998**  
 Dernier jour de tournage de Nicole Kidman sur le film « Eyes Wide Shut » qui sera le dernier de Kubrick (à gauche, Tom Cruise).

**Si les cinéphiles avaient un dieu, ils l'appelleraient Kubrick.**



**Napoléon**  
 Kubrick rêva longtemps de tourner un film sur Napoléon. Il avait fait construire un meuble à tiroirs pour ranger des fiches où il avait consigné tout ce que l'on peut savoir sur Bonaparte.